

« La Genèse du Nouveau Panafricanisme »

INTRODUCTION

Mesdames, Messieurs,
Chers confrères et consœurs,

Depuis le début du XXI^{ème} siècle, tout porte à croire que l'humanité toute entière traverse une époque assez particulière. De grands ensembles se forment, notamment l'aboutissement de l'union européenne; de nouvelles puissances économiques émergent et se consolident, notamment les BRIC (Brésil, Russie, Inde et Chine); de nouveaux équilibres se dessinent avec une certaine dose de multipolarité; de nouveaux enjeux catalysent les efforts internationaux, notamment le réchauffement climatique, la régulation de la finance mondiale, la sécurité nucléaire, la sécurité énergétique et la lutte contre le terrorisme: les nouvelles

technologies de l'information et de la communication ont intégré et révolutionné tous les aspects de vie privée, sociale, économique, publique et politique; et enfin, depuis ce début d'année 2011, non seulement nous assistons au déclin du mythe des régimes forts, mais de plus, nous assistons au formidable réveil des peuples du Maghreb et du moyen orient. Ce désordre stratégique caractérisé par l'ensemble de ces mouvements concomitants et complémentaires en ce début de XXI^{ème} siècle traduit bien le basculement de notre humanité vers une nouvelle ère dont il serait encore très hasardeux de prédire les contours. Chacun de ces mouvements évoqués auparavant peut faire à lui seul l'objet de tout un débat. Mais ce n'est pas le but de cette présentation.

- Le premier but de cette présentation consiste à situer le continent noir, l'Afrique, par rapport à tous ces mouvements progressistes. Quelles sont les grandes tendances qui se dégagent du continent? Le continent noir est-il à la marge de ces grands mouvements progressistes de ce début du XXI^{ème} siècle?
- Le deuxième but de cette présentation consiste à définir et à rappeler les grands principes du « Panafricanisme ». Le panafricanisme se manifeste-il encore sur le continent noir? Est-il une idéologie vivante ou morte?
- Le troisième et dernier but de cette présentation consiste à se demander si le Panafricanisme a vraiment une raison d'exister en ce début du XXI^{ème} siècle. Si oui, comment et par quel moyen devrait-il se manifester?

Ce sont là les trois principaux buts de cette présentation. Ce sont des questions assez intéressantes qui pourraient prendre plusieurs heures de présentation. Mais je vais faire de mon mieux pour être le plus concis possible. Ainsi, nous allons scinder la présentation en 3 séquences :



- Dans la suite de la présente séquence de présentation, nous allons aborder le premier but qui consiste à situer le continent noir parmi tous ces grands mouvements progressistes de ce début du XXI^{ème} siècle.
- Dans la deuxième séquence de présentation, nous aborderons le deuxième but qui porte sur l'existence et la manifestation, oui ou non, de l'idéologie panafricaniste sur le continent noir en ce début du XXI^{ème} siècle.
- Et enfin, dans la troisième et dernière séquence de présentation, nous allons nous interroger sur le bien fondé du panafricanisme en ce début du XXI^{ème} siècle.

Séquence 1 : « Le continent noir est-il à la marge des mouvements progressistes de ce début du XXI^{ème} siècle? »

Pour pouvoir apporter réponse à cette question intéressante, il serait utile dans un premier temps d'identifier les mouvements progressistes qui se manifestent dans le monde depuis le début de ce XXI^{ème} siècle. Nous allons particulièrement nous intéresser au comportement de l'ensemble des pays autrefois appelés « pays du tiers-monde ». En effet, depuis le début des années 50, le « tiers-monde » fait référence à l'ensemble des pays africains, asiatiques, européens ou du continent américain en carence de développement.

Nous allons voir comment ces ensembles de pays autrefois appelés « pays du tiers-monde » se sont comportés depuis la fin du XX^{ème} siècle jusqu'au début du XXI^{ème} siècle; Puis, nous allons identifier les tendances qui se dégagent du continent noir pour voir si l'Afrique est vraiment à la marge des tendances générales observés dans ses pays pairs d'autrefois.

Comportement général des pays du tiers monde depuis la fin du XX^{ème} siècle jusqu'au début du XXI^{ème} siècle :

L'Amérique du Sud : est un sous-continent qui comprend environ 19 pays. Ces pays ont connu un passé très brutal, notamment lors des guerres de sécession contre l'empire espagnol. Ces guerres de sécession n'avaient cependant pas seulement détruits les structures de l'ancien régime colonial, elles avaient également créées une classe dirigeante militaire extrêmement autoritaire. Les moments forts des dictatures militaires et des crises socioéconomiques en Amérique latine seront les années 70 et 80 aux cours desquelles la pauvreté, l'hyper inflation, le déni des libertés et la régression sociale étaient la règle dans ces pays. En fait, jusqu'à la fin des années 80, l'Amérique Latine était la région du monde où les progrès démocratiques, humains et socioéconomiques étaient tout simplement inimaginables à court ou à moyen terme.

Mais qu'observons-nous depuis la fin du XX^{ème} siècle et le début du XXI^{ème} siècle? Il est vrai que nous n'allons pas occulter les grands défis à relever sur la pauvreté et bien d'autres sujets auxquels les pays de l'Amérique Latine sont confrontés, mais les résultats obtenus par ces pays en l'espace de deux décennies sont tout simplement fantastiques :

- **Sur le plan de la démocratie** : dans ces pays historiquement marqués par les dictatures militaires et les conflits, non seulement nous remarquons que la transition démocratique s'est bien passée partout, mais de plus, les valeurs et principes démocratiques sont totalement sécularisés dans l'ensemble du sous-continent. Les armées nationales ont vu leur rôle redéfini et ont totalement disparu de la scène politique.
- **Sur le plan socioéconomique** : ces pays qui connaissaient un taux d'alphabétisation d'à peine 35% dans les années 80, ont atteint un taux de 97%; ces pays dont l'espérance de vie dépassait à peine 55 ans dans les années 80, ont aujourd'hui une espérance de vie d'au moins 74 ans; ces pays dont le revenu net par habitant était à peine de \$100/hbts dans les années 80, ont aujourd'hui un revenu net par habitant de plus de \$7000/hbts; ces pays qui dépendaient totalement de l'extérieur pour les produits et équipements dans les années 80, produisent aujourd'hui 13% des produits de hautes technologies échangées dans le monde et investissent environ 1% de leur PIB dans la recherche et le développement.
- **Sur le plan de la coopération** : les pays de l'Amérique Latine ne manquent plus d'imagination. L'organisation régionale la plus performante, le MERCOSUR, est devenu un acteur important qui permet à l'ensemble de ses pays membres de mieux profiter de la mondialisation.

En ce début du XXIème siècle, les pays de l'Amérique latine offrent incontestablement un succès éclatant et constituent justement un mouvement et une ligne de progrès originale et durable.

L'Asie de l'Est et du Sud: ce sont à peu près 32 pays si nous prenons en compte les pays du pacifique. Ce sont, pour la plus part, des pays qui ont été au cœur des grands conflits du XXème siècle : les guerres de décolonisation, la guerre froide et les guerres de sécession. Jusqu'au début des années 80, la violence, la pauvreté, le déni des droits humains et la régression sociale étaient les seules réalités de la plupart des pays asiatiques. La retard socioéconomique et politique dans ces pays était tel qu'il était tout simplement inenvisageable d'y prédire un quelconque progrès dans le cours et moyen terme.

Mais qu'observons-nous depuis la fin du XXème siècle et le début du XXIème siècle? Il est vrai que nous n'allons pas occulter les grands défis à relever sur la pauvreté, la sécurité et bien d'autres sujets auxquels les pays asiatiques sont confrontés, mais les résultats obtenus par ces pays en l'espace de deux décennies relève de l'inimaginable :

- **Sur le plan démocratique** : malgré une forte réticence par endroits aux valeurs démocratiques occidentales, la démocratie semble tout de même se séculariser en Asie. Par exemple, l'Inde avec sa vaste diversité ethnique, religieuse, culturelle et linguistique peut s'en orgueillir d'être la plus grande démocratie au monde; l'Indonésie, le plus grand pays musulman du monde, et la Malaisie arrivent parfaitement à conjuguer les valeurs religieuses et les principes démocratiques; même au Pakistan où la religion domine tous les aspects de la vie politique, les principes de la démocratie ne sont plus remis en cause. Alors, il est aussi important de souligner que même si les avancées démocratiques sont souvent spectaculaires

dans cette région, cependant elles ne sont tout de même pas encore la règle dans un certain nombre de pays, dont la Chine.

- **Sur le plan socioéconomique** : ces pays qui connaissaient un taux d'alphabétisation d'à peine 30% dans les années 80, ont atteint un taux de 95%; ces pays dont l'espérance de vie dépassait à peine 45 ans dans les années 80, ont aujourd'hui une espérance de vie d'au moins 70 ans; ces pays dont le revenu net par habitant était à peine de \$100/hbts dans les années 80, ont aujourd'hui un revenu net par habitant de plus de \$2500/hbts; ces pays qui dépendaient totalement de l'extérieur pour les produits et équipements dans les années 80, produisent aujourd'hui 40% des produits de hautes technologies échangées dans le monde et investissent environ 2% de leur PIB dans la recherche et le développement.
- **Sur le plan de la coopération** : les pays asiatiques montrent de plus en plus d'intérêt pour une coopération régionale puissante. C'est dans ce cadre que l'organisation régionale dénommée ASEAN prend de plus en plus le devant pour permettre aux pays asiatique de profiter pleinement de la mondialisation.

En ce début du XXIème siècle, même si il y a encore plusieurs zones d'ombre, cependant tous ces pays asiatiques qui appartenaient il y a deux décennies au club des pays du tiers-monde, font preuves de progrès démocratiques, sociaux et économiques incontestables. En ce début du XXIème siècle, l'Asie fait notamment figure de moteur économique du monde.

L'Europe du centre et l'Asie du centre : c'est un ensemble d'environ 22 pays, dont la Russie, tous appartenant autrefois à l'Union soviétique. Ce sont la Hongrie, la Croatie, la Bulgarie, la Macédonie, la Roumanie, la Slovénie, la Rép. Tchèque, la Pologne, l'Albanie, etc. À la chute du mur de Berlin en 1989, la question qui se posait pour l'ensemble de ces pays qui ont vécu durant trop longtemps sous le joug communiste, caractérisé par la pauvreté et le déni des libertés individuelles, était de savoir s'ils allaient réussir la transition vers des régimes libéraux et démocratiques. Ainsi, de la fin du XXème siècle au début du XXIème siècle, le défi était là pour ces pays.

- **Sur le plan démocratique** : la moindre des choses qu'on puisse affirmer aujourd'hui est que dans la grande majorité de ces pays, le défi a été relevé car la démocratie s'est définitivement sécularisé dans cette région. Encore de manière beaucoup plus spectaculaire, depuis le début de ce XXIème siècle nous assistons à l'adhésion, un à un ou souvent un bloc, de ces pays autrefois tiers-mondistes à l'Union Européenne.
- **Sur le plan socioéconomique** : ces pays qui connaissaient un taux d'alphabétisation d'à peine 45% dans les années 80, ont atteint un taux de 99%; ces pays dont l'espérance de vie dépassait à peine 45 ans dans les années 80, ont aujourd'hui une espérance de vie d'au moins 72 ans; ces pays dont le revenu net par habitant était à peine de \$100/hbts dans les années 80, ont aujourd'hui un revenu net par habitant de plus de \$6700/hbts. La pauvreté de masse a totalement été éradiquée dans cette région; ces pays produisent aujourd'hui 9% des produits de hautes technologies échangées dans le monde et investissent environ 0,88% de leur PIB dans la recherche et le développement.

L'Europe du centre et l'Asie du centre ont donc également fait preuve d'un véritable mouvement progressiste en l'espace de deux décennies pour se faire une place dans ce monde globalisé et s'inscrire durablement dans la stabilité socioéconomique et démocratique.

De manière très brève, nous venons de voir les principaux mouvements progressistes qui ont émergé des pays jadis du tiers-monde. Seulement en l'espace de deux décennies, l'ensemble de ces pays ou groupes de pays ont pu trouver leur place dans ce monde globalisé et s'affirmer en tant que acteur important en ce début du XXIème siècle.

Vous aurez sans doute remarqué que j'ai fait abstraction du Moyen orient. En effet, c'est une zone particulièrement exceptionnelle dont les dessous de cartes recouvrent plusieurs angles de lectures. Mais il y a une étoile qui brille tellement fort dans cette région du Moyen orient qu'il serait difficile de ne pas en parler de manière très brève : c'est Israël. Il faut bien rappeler que c'est là un pays qui, jusqu'en 1968, n'avait pas d'État. Ce pays a connu par la suite au moins trois grandes guerres. Et aujourd'hui, malgré tous les enjeux dans la région, Israël est non seulement devenu une démocratie stable, l'une des rares dans la région, mais aussi une véritable réussite socioéconomique, intellectuelle et scientifique. Si nous rajoutons la Turquie dans la région du Moyen orient, avec Israël, ce sont là des étoiles exceptionnelles qui incarnent un certain mouvement progressiste dans cette région. Mais encore une fois, les dessous de cartes dans cette région recouvrent de plusieurs zones d'ombres. Donc aucune conclusion définitive ne peut être tirée à ce stade.

À présent que nous avons identifié les principaux mouvements progressistes de ce début du XXIème siècle, il devient plus facile de répondre à la première question que nous sommes posés, à savoir : **le continent noir est-il à la marge des mouvements progressistes de ce début du XXIème siècle?**

Il faut déjà souligner le fait que, au même titre que toutes ces régions autrefois du tiers-monde que nous avons déjà abordé, l'Afrique, ce continent de 54 pays, est aussi parti de loin dans sa quête de développement. Le continent noir a connu entre les années 50 et 80 des guerres de décolonisation, des conflits de sécession et plusieurs conflits interethniques; de même, depuis la fin de la grande guerre, l'Afrique a été un champ de rapport de force entre les blocs occidentaux et communistes, de ce fait, durant toute la période de la deuxième moitié du XXème siècle, le continent noir se caractérisera par de farouches régimes totalitaires et dictatoriaux, par la pauvreté, par le déni des droits humains, par le déni des libertés publiques et individuelles, et par une régression socioéconomique chronique. Ainsi, comme tous ses pays pairs jadis du tiers-monde, le défi de la démocratisation et du développement du continent noir était entier dès la chute du mur de Berlin au début des années 90.

Pour pouvoir mieux observer les tendances qui se dégagent sur ce vaste continent de 54 pays, nous allons procéder par une analyse régionale :

L'Afrique Australe : cette région du continent noir regroupe 15 pays.

- **Sur le plan démocratique** : nous retrouvons une « success story » bien connue: l'Afrique du sud. Ce pays qui s'est caractérisé jusqu'au début des années 90 par le

régime de l'apartheid a finalement relevé le défi de la démocratisation et de la réconciliation. Si l'élection de Nelson Mandela en 1994 comme premier président démocratiquement élu de l'Afrique du Sud multiraciale signifie la fin du régime apartheid, cependant, cette élection ne marque pas l'apogée de la démocratisation de ce pays. L'apogée de la démocratisation de l'Afrique du sud sera l'élection démocratique d'un sud-africain « blanc » à la tête du pays. Ça sera certainement là toute la quête démocratique de ce pays en ce XXIème siècle. Alors que l'Afrique du Sud incarne la branche progressiste dans cette zone du continent noir, nous observons cependant un autre pays qui incarne la tendance rétrograde : c'est le Zimbabwe. Encore en ce début du XXIème siècle le Zimbabwe privilégie l'autoritarisme sourd et aveugle au suffrage universel. Entre ces deux branches de cette zone du continent, il y a plusieurs pays qui démontrent en ce début du XXIème siècle une réelle tendance progressiste vers la sécularisation des principes et valeurs démocratiques.

- **Sur le plan socioéconomique** : alors que le taux d'alphabétisation dans cette était d'à peine de 20% dans les années 80, il est de 85% aujourd'hui; ces pays dont l'espérance de vie dépassait à peine 40 ans dans les années 80, ont aujourd'hui une espérance de vie moyenne d'au moins 60 ans; ces pays dont le revenu net par habitant était à peine de \$50/hbts dans les années 80, ont aujourd'hui un revenu net par habitant de plus de \$3300. Malgré cette relative évolution socioéconomique, la pauvreté est encore omniprésente dans l'ensemble de ces pays et il serait difficile de parler à ce stade de « success story ». Mais dans cette région du continent, la tendance majoritaire en ce début de XXIème siècle est au progrès social et économique.
- **Sur le plan de la coopération** : depuis 1980, mais surtout à partir de 1992, il existe le Southern African Development Community (SADC). Cette organisation régionale contribue au rapprochement des pays de la région. Sans réalisations exceptionnelles a son actif, elle connaît quand même quelques succès dans la coopération économique.

L'Afrique Orientale : cette région du continent comprend environ 8 pays.

- **Sur le plan démocratique** : il serait encore très hasardeux de parler de « success story » dans cette zone du continent. Cependant, le cas du Rwanda devrait nous interpeller. Ce pays qui a connu le paroxysme de la violence lors du génocide de 1994 a quand même réussi à se doter en l'espace d'une décennie d'institutions démocratiques remarquables. La stabilité démocratique du pays ne pourra être jugée cependant qu'à l'heure de l'alternance, au bout du second mandat du Président Kagamé en 2017. La Tanzanie pourrait bien aussi être candidate pour la « success story » de la région. Ce pays à connu depuis 1985 quatre alternances politique. Avec le Burundi et l'Ouganda, le Rwanda et la Tanzanie représentent la tendance progressiste dans la région. Cependant, la Somalie et, dans une moindre mesure, l'Éthiopie viennent freiner l'élan de démocratisation dans la région. Encore en ce XXIème siècle la Somalie évolue selon la logique des armes et l'Éthiopie mise plutôt sur l'autoritarisme.

- **Sur le plan socioéconomique** : alors que le taux d’alphabétisation dans cette région était d’à peine de 25% dans les années 80, en excluant la Somalie, ce taux est aujourd’hui de 80% en moyenne; ces pays dont l’espérance de vie dépassait à peine 40 ans dans les années 80, ont aujourd’hui une espérance de vie moyenne d’au moins 60 ans; ces pays dont le revenu net par habitant était à peine de \$35/hbts dans les années 80, ont aujourd’hui un revenu net par habitant de plus de \$450. Malgré cette relative évolution socioéconomique, la pauvreté est encore omniprésente dans l’ensemble de ces pays et il serait difficile de parler à ce stade de « success story ». Mais dans cette région aussi du continent, la tendance majoritaire en ce début du XXIème siècle est au progrès social et économique.
- **Sur le plan de la coopération** : depuis 2001 il existe la Eastern African Community (EAC). Sans grandes réalisations particulière à son actif, l’EAC arrive quand même à rapprocher les pays de la région. Elle fait surtout ses preuves en matière de coopération économique, notamment en termes de partage de savoir et d’expérience régionale.

L’Afrique Centrale : c’est une région du continent qui comprend environ 8 pays. Ce sont la Centrafrique, le Cameroun, le Tchad, le Gabon, le Congo Brazzaville, la RDC, la Guinée-Équatoriale, Sao Tomé-et-Principe.

- **Sur le plan démocratique** : on aura du mal à trouver une « success story » dans cette région du continent. Encore en ce début du XXIème siècle, si l’ensemble des pays de cette région ne sont pas en conflit, c’est qu’il se caractérise par des dictatures militaires ou civiles qui n’ont pas connu de véritable alternance depuis au moins 20 ans.
- **Sur le plan socioéconomique** : alors que le taux d’alphabétisation dans cette région était de 25% dans les années 80, ce taux est aujourd’hui de 60% en moyenne; ces pays dont l’espérance de vie dépassait à peine 40 ans dans les années 80, ont aujourd’hui une espérance de vie moyenne de près de 55 ans; ces pays dont le revenu net par habitant était à peine de \$35/hbts dans les années 80, ont aujourd’hui un revenu net moyen par habitant de \$1500. Malgré cette évolution socioéconomique très mitigée, la pauvreté est encore omniprésente dans l’ensemble de ces pays. Encore en ce début du XXIème siècle, la tendance majoritaire sur le plan socioéconomique dans cette zone du continent est plutôt à la stagnation.
- **Sur le plan de la coopération** : depuis 1980, sans réalisations majeure à son actif, il existe la Communauté Économique des États de l’Afrique de l’Est (CEEAC).

L’Afrique de l’Ouest : c’est une région du continent qui compte environ 15 pays.

- **Sur le plan démocratique** : la véritable « success story » de cette région du continent nous vient du Ghana qui, après avoir connu de fortes instabilités politiques dans le passé, semble s’inscrire sur la voie de l’alternance démocratique et du renforcement de la capacité des institutions démocratiques. Avec le Ghana, le Libéria, la Sierra Leone, le Cape Vert, le Mali, le Bénin et dans une certaine mesure

le Sénégal, représentent la branche progressiste de la région. Cependant, sur le plan démocratique, d'autres pays viennent faire peser la balance dans le sens de la régression : se sont la Côte d'Ivoire et le Nigéria où encore en ce XXIème siècle la légitimité du pouvoir repose, non pas sur le suffrage universel, mais plutôt sur la loi de la force et des armes. À la branche rétrograde, il faudrait aussi rajouter le Burkina Faso, le Togo, la Gambie et la Guinée-Bissau qui sont des pays qui ne connaissent pas de véritables alternances politiques depuis plus de deux décennies.

- **Sur le plan socioéconomique** : alors que le taux d'alphabétisation dans cette région était d'à peine de 20% dans les années 80, ce taux n'est aujourd'hui que de 55% en moyenne; ces pays dont l'espérance de vie dépassait à peine 40 ans dans les années 80, ont aujourd'hui une espérance de vie moyenne d'au moins 60 ans; ces pays dont le revenu net par habitant était à peine de \$35/hbts dans les années 80, ont aujourd'hui un revenu net par habitant de plus de \$900. Malgré cette relative évolution socioéconomique, la pauvreté est encore omniprésente dans l'ensemble de ces pays et, excepté le Ghana et le Bénin, il serait difficile de parler à ce stade de « success story » sur le plan socioéconomique.
- **Sur le plan de la coopération** : depuis 1975 il existe la Communauté Économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO). Cette organisation sous-régionale s'est remarquablement illustrée sur la résolution des conflits dans la région. Cependant, sur le plan de la coopération économique, elle évolue à deux vitesses : les pays de l'UEMOA et ceux de la ZMAO.

L'Afrique du Nord : c'est une région du continent noir qui comprend environ 10 pays.

- **Sur le plan démocratique** : il serait difficile de trouver une véritable « success story » dans cette région sur le plan démocratique. La monarchie constitutionnelle au Maroc pourrait bien représenter ce que cette région a de plus démocratique. L'Algérie, la Libye, l'Égypte et la Tunisie n'ont jamais connus d'alternance durant ces deux, trois ou quatre dernières décennies. Et le Soudan est en conflit permanent. La seule véritable tendance progressiste de ce début du XXIème siècle dans cette région du continent se manifeste depuis janvier 2011 avec la vague révolutionnaire qui a secoué toute la région. Il serait cependant plus prudent d'attendre la manifestation concrète de cette vague de révolution avant d'apprécier définitivement la tendance générale dans cette région du continent.
- **Sur le plan socioéconomique** : alors que le taux d'alphabétisation dans cette région était d'à peine de 20% dans les années 80, ce taux est aujourd'hui de 75% en moyenne; ces pays dont l'espérance de vie dépassait à peine 40 ans dans les années 80, ont aujourd'hui une espérance de vie moyenne d'au moins 74 ans; ces pays dont le revenu net par habitant était à peine de \$35/hbts dans les années 80, ont aujourd'hui un revenu net par habitant de plus de \$4000. Malgré cette relative évolution socioéconomique, la pauvreté est encore omniprésente dans l'ensemble de ces pays et il serait difficile de parler à ce stade de « success story » sur le plan socioéconomique dans la région.

- **Sur le plan de la coopération** : depuis 1989 il existe l'Union du Maghreb Arabe (UMA) dans cette région. Cette organisation à ce pendant très peu fait ses preuves du fait de la question du Sahara occidental.

De manière très brève, nous venons d'avoir une vue beaucoup plus panoramique et analytique des tendances qui se dégagent des 5 grandes régions du continent noir. En général, nous aurons observé que, sur le plan démocratique, en dépit de la performance individuelle de certains pays, les tendances progressistes sont surtout marquées en Afrique Australe, en Afrique de l'Est, et dans une moindre mesure en Afrique de l'Ouest; sur le plan socioéconomique, excepté l'Afrique centrale qui n'arrive pas encore à sortir de l'économie de guerre, l'ensemble des régions progressent certes de manière très différente et très lente, mais elles progressent quand même dans le bon sens. Sur le plan de la coopération, la tendance progressiste est observée en Afrique Australe, en Afrique de l'Ouest, et dans une moindre mesure en Afrique de l'Est.

Au regard de cette analyse, nous pouvons donc affirmer sans risque de nous tromper que, contrairement à ce que peuvent penser plusieurs observateurs, l'Afrique n'est surtout pas à la marge des mouvements progressistes de ce début du XXIème siècle. Certes le continent rencontre par endroit des points morts, mais, grâce aux « success story » dans les différentes régions, nous avons bien démontré que la tendance est au progrès démocratique et socioéconomique sur le continent noir. Cependant, la difficulté d'inscrire le mouvement progressiste africain dans les autres mouvements progressistes du monde réside au fait que les progrès réalisés en Afrique sont extrêmement insignifiants par rapport à ceux réalisés en l'espace de deux décennies par les pays de l'Amérique Latine, de l'Asie de l'Est, du Sud et du centre, ainsi que de l'Europe centrale. Nous avons vue dans cette présentation que ces derniers pays ont réussi à complètement inverser la tendance et à s'imposer dans ce monde globalisé. Le continent noir quant à lui n'apporte que très peu dans le progrès de l'humanité. Les productions scientifiques, intellectuelles, culturelles et industrielles sont pratiquement absentes. Le continent noir n'a toujours pas de « made in Africa ». C'est à ce niveau que réside la critique principale à apporter au continent noir en ce début du XXIème siècle : **Pourquoi un progrès aussi maigre et insignifiant? Pourquoi le continent noir n'arrive pas encore à inverser la tendance? Pourquoi l'Afrique n'arrive pas encore à se faire sa place et à s'affirmer dans ce monde globalisé?**

Dans la deuxième séquence de présentation qui traite du PANAFRICANISME, nous allons certainement trouver quelques éléments de réponse à ces interrogations.

Séquence 2 : « Le Panafricanisme est-il une idéologie vivante ou morte sur le continent noir en ce début du XXIème siècle? »

Pour pouvoir répondre à cette question, nous allons dans un premier temps rappeler la genèse du Panafricanisme ainsi que ces principes fondamentaux.

Le Panafricanisme est née il y a bien longtemps, notamment au début du XVIIIème siècle. Cependant, l'idée panafricaine se précisera aux Caraïbes et en Amérique du Nord à la fin du XIXème siècle suite à de longues et de violentes confrontations entre les propriétaires

esclavagistes et les noirs esclaves et libres. Parmi les personnalités qui impulseront la naissance du Panafricanisme, il faut distinguer 3 principales figures :

- **Edward Wilmot Blyden** : descendant d'esclave noir issu de la tribu des Igbo qui est une tribu qui se situe aujourd'hui au Nigéria. Edward Wilmot Blyden fut l'une des personnalités internationales les plus brillantes du monde africain et caraïbe. Il a notamment servi en tant qu'enseignant, diplomate et politicien pour le Libéria et la Sierra-Leone. Mr Blyden était aussi un grand écrivain. Il a réalisé plusieurs ouvrages dont les plus importantes sont : « The call of providence to the descendants of Africa » ; « West Africa before Europe » ; et « Christianity, Islam and Negro race ». Mr Blyden n'avait pas hésité à souligner le fait que la souffrance des noirs d'Amérique due à la discrimination raciale devait les encourager à retourner en Afrique pour impulser le développement du continent noir. Mr Blyden était très critique à l'égard des noirs d'Amérique qui se détachent du continent noir.



- **Joseph Anténor Firmin** : est un intellectuel, homme politique, enseignant et écrivain haïtien. Il a écrit plusieurs ouvrages dont l'un des plus célèbres est « De l'égalité des races humaines ».
- **Henry Sylvester Williams** : était un avocat et un écrivain britannique. Il avait noué des rapports étroits avec les noirs africains de Grande-Bretagne, et les conseilla juridiquement.

Ces 3 principales personnalités seront à l'origine de l'organisation de la première conférence panafricaine à Londres en 1900. C'est lors de cette conférence de Londres que le nom « **Panafricanisme** » sera donné à ce mouvement qui existait déjà de manière informelle depuis un siècle.

À sa création, le Panafricanisme était avant tout une sorte de réponse des esclaves noirs aux conditions et situations d'infériorités qui leurs sont infligées. Mais tout au long du XXème siècle, le Panafricanisme évoluera en fonction de l'époque et des acteurs qui l'incarneront. Au fil du temps, le Panafricanisme recouvrira une branche philosophique, une branche culturelle et une branche politique.

- **La branche philosophico-activiste du Panafricanisme** : sera incarnée par le leader noir Marcus Garvey. Marcus Garvey se fera le chantre de l'union des noirs du monde entier à travers son journal « The Negro World ». En 1917, après la seconde guerre mondiale et le retour des soldats noirs ayant combattu durant la guerre, Marcus Garvey fondera le « United Negro Improvement Association (UNIA) » dont



le but sera l'union des noirs du monde et la construction d'une forte nation noire en Afrique. En 1920, lors d'une convention qui s'est tenu à New York regroupant les leaders noirs du monde entier, il impulsera la première « Déclaration des droits des peuples noirs dans le monde » qui contient 54 articles tous favorables des droits des peuples noirs. Fidèle à ses racines noires africaines, Marcus Garvey mettra en œuvre en 1919 le plus grand projet jamais réalisé par un noir de sa génération : c'est la « Black Star Line ». La « Black Star Line » est une compagnie maritime transatlantique qui fut créée dans le but de servir de lien entre les peuples noirs du monde dans leurs rapports commerciaux et industriels. Ce projet sera entièrement financé par des personnes ordinaires noires entièrement acquiescées à l'idée du retour vers l'Afrique. Marcus Garvey prônait le fait que la seule protection contre l'injustice raciale était pour l'homme noir de se doter d'une PUISSANCE physique, scientifique et économique.

- **La branche culturelle du Panafricanisme** : sera incarnée des auteurs comme Aimé Césaire, Wolé Soyinka, Senghor, Tirolien et Léon-Gontra Damas. Ces différents acteurs créeront le concept de la « Négritude ». En effet, la « Négritude » est une attitude d'autodéfense de la société négro-africaine. Ce mouvement de pensée a donné naissance à la maison d'édition « Présence Africaine » créée par Alioune Diop en 1947. En 1956, l'équipe intellectuelle de « présence africaine » qu'animait Alioune Diop organisera à Paris le premier congrès international des écrivains et artistes noirs qui soulignera l'universalité de la culture noire. Son deuxième congrès qui se tient à Rome en Mars 1959 avait mis l'accent sur le refus de l'assimilation culturelle. Dans cette branche culturelle du Panafricanisme il faut aussi rajouter le professeur et anthropologue africain Cheick Anta-Diop.
- **La branche politique du Panafricanisme** : se présente quant à elle comme un moyen de libération coloniale, de consolidation des indépendances et de réalisation de l'unité africaine par des Africains croyant en un destin commun. C'est ainsi que Mr Du Bois participera d'une manière décisive à la théorisation du Panafricanisme au début du XXème siècle. Mr Du Bois est co-fondateur aux États-Unis de la puissante « Association Nationale pour l'Avancement des Personnes de Couleur (NAACP) » en 1909, et il est le principal responsable de l'organisation des cinq congrès panafricains entre 1919 et 1945. Plusieurs autres personnalités ont également théorisé la raison d'être du Panafricanisme politique après la deuxième guerre mondiale. Il s'agit de Malcolm X, du Jamaïcain George Padmore, du Guinéen Ahmed Sékou Touré, du Congolais Patrice Lumumba, du Boukinabé Thomas Sankara, du Sud-Africain Nelson Mandela, du Caraïben Frantz Fanon et du Ghanéen Kwame Nkrumah. D'après Kwame Nkrumah, l'unité politique, économique et militaire est la condition majeure pour relever le défi que pose le déchirement de l'Afrique et sa domination par les puissances de la conférence de Berlin qui avait donné le feu vert à l'invasion coloniale du continent noir.

Donc si vous me demandez à présent qu'est-ce que le Panafricanisme. Dans un premier temps je vous dirais que c'est d'abord une prise de conscience de l'homme noir de sa condition de dominé et de ségrégué ; ensuite, je vous dirais que le Panafricanisme est une

sorte d'auto-défense de l'homme noir contre les préjugés raciaux ; et enfin, je vous dirais que le Panafricanisme est un mouvement philosophique, culturel et politique qui prône la défense du droit des peuples noirs du monde, la restauration de la personnalité noire, l'union des peuples noirs de la diaspora et ceux de l'Afrique, et la construction d'une PUISSANTE nation noire en Afrique.

À présent que nous avons une idée de ce qu'est le Panafricanisme, il devient plus facile de répondre à la question qui se pose à nous, à savoir : **est-ce que le Panafricanisme est une idéologie vivante, ou idéologie morte, en ce début du XXIème siècle sur le continent noir ?**

En effet, depuis la création du mouvement panafricaniste au début du XXème siècle jusqu'aux lendemains des indépendances africaines, les trois branches du Panafricanisme (philosophique, culturelle et politique) étaient pleinement vivantes à la fois au sein de la diaspora noire africaine et au sein du continent noir qui regorgeait de leaders courageux et convaincus du destin panafricain. C'est d'ailleurs dans ce fort enthousiasme de l'idéal panafricaniste que naîtra « l'Organisation de l'Union Africaine » en 1963, devenu « Union Africaine » en 2001 ; de même, c'est dans ce fort enthousiasme que naîtra la maison d'édition « Présence Africaine » en 1947 ainsi que le « Festival Panafricain du Cinéma de Ouagadougou (FESPACO) » en 1969. Donc jusqu'aux premières heures des indépendances africaines, le Panafricanisme se matérialisait dans la vie politique, culturelle et philosophique sur le continent noir et au sein de la vaste diaspora noire africaine. Mais aux lendemains des indépendances, deux facteurs viendront freiner le mouvement panafricaniste sur le continent : **le premier facteur est celui des réalités d'auto-gouvernances des pays nouvellement indépendants ; et le second facteur est celui de la guerre froide.**

En effet, confronté aux réalités de gestion des pays nouvellement indépendants, les pères des indépendances africaines qui étaient les gardiens des idéaux panafricanistes seront peu à peu détournés du sens originel de l'idéal panafricaniste pour fournir tous les efforts dans la construction des États-nation sur les territoires qu'ils venaient d'hériter. Puis, le lendemain des indépendances ayant coïncidé avec la fin de la seconde guerre mondiale, l'Afrique de l'époque a impuissamment été victime de la fameuse guerre froide opposant les alliés à l'URSS. Du fait de cette guerre froide, nos héros des indépendances et gardien des idéaux panafricanistes se sont vus emprisonnés dans une lutte d'idéologie qui n'était pas la leur, et de ce fait ils furent éliminés un à un de la scène politique africaine par des forces obscures. Je pense notamment à Kwamé Nkruma, à Ahmed Sékou Touré, à Modibo Keita, Thomas Sankara, Patrice Lumumba, ect.

Donc, même si encore aujourd'hui des panafricanistes convaincus existent en Afrique, cependant il faut admettre tout de même que les réalités de gouvernance des États nouvellement indépendants, conjugués à la guerre froide de l'époque, a freiné cet élan de transmission du relai panafricaniste entre la Génération des indépendances africaines et la Génération d'élites africaines qui devait lui succéder. De ce fait, depuis le début des années 80 jusqu'en ce début du XXIème siècle, nous nous retrouvons généralement sur le continent noir avec une élite africaine reflétant la volonté des intérêts extérieurs et très peu enthousiaste de l'idéal panafricaniste, qui est avant tout un projet de démocratisation et d'émancipation des peuples. C'est une élite africaine qui privilégie l'enrichissement personnelle, la corruption, la répression et les régimes dictatoriaux et autoritaires. Nos

économies africaines sont ainsi restées de type coloniale dans plusieurs États, car elles sont toujours orientées vers l'extérieure. Nos ressources humaines, du sol et du sous-sol sont destinées au bonheur des autres continents alors que le peuple d'Afrique croupi encore dans la pauvreté et la misère.

En ce début du XXI^{ème} siècle, l'échec du projet panafricaniste est d'ailleurs patent et d'actualité. L'Union Africaine qui devait être l'institution à cheval sur l'idéal panafricaniste s'est complètement vidée de l'idéal panafricaniste originel qui a dicté sa création en 1963. L'Union Africaine est devenue une institution qui fait du business politique et protège les intérêts de leaders tyranniques à l'égard de leurs propres peuples. La crise de l'Union Africaine se manifeste aujourd'hui dans son incapacité à soutenir les aspirations de liberté et démocratie des peuples du Maghreb, et un peu partout en Afrique. La crise libyenne est d'ailleurs la parfaite illustration de cette faillite morale de l'institution panafricaine. Alors que depuis 2001 l'ex-dignitaire de la Libye apparaissait comme le ressusciter et bailleur de fonds de l'institution panafricaine, aujourd'hui ce même leader réprime dans le sang son propre peuple qui réclame liberté et démocratie.

Avec toutes ces forces anti-démocratiques et rétrogrades que nous observons au plus haut sommet des États et institutions africaines en ce début du XXI^{ème} siècle, nous sommes très loin de l'idéal panafricaniste qui repose sur la défense des droits des peuples noirs, la restauration de la personnalité noire, l'union des peuples noirs, la création d'une nation africaine forte, et la construction d'économies africaines florissantes. Par respect pour de grandes figures encore vivantes du panafricanisme, je n'irais pas jusqu'à dire que le Panafricanisme est une idéologie morte en ce début du XXI^{ème} siècle, mais tout laisse croire que c'est vraiment le cas.

Lors de la conclusion de la première séquence de présentation qui portait sur la question à savoir si l'Afrique est à la marge des mouvements progressistes de ce début du XXI^{ème} siècle, si nous avons conclu en soulignant le fait que l'Afrique n'est véritablement pas à la marge des mouvements progressistes de ce début du XXI^{ème} siècle, cependant, nous nous étions également interrogés sur les raisons de l'insignifiance des progrès réalisés par le continent noir par rapport aux autres contrées du monde. Nous nous étions aussi interrogés sur les raisons qui font que l'Afrique n'arrive toujours pas à se faire une place et à s'affirmer dans ce monde globalisé. Au bout de cette deuxième séquence de présentation, je suis en mesure de dire que l'une des principales raisons de la morosité et de la faiblesse du mouvement progressiste sur le continent noir en ce début du XXI^{ème} siècle réside justement en l'absence totale de cette formidable fibre panafricaine qui, à un moment où l'homme noir était considéré comme une bête sauvage, lui avait redonné confiance lui, lui avait rendu sa fierté et sa dignité, lui avait rappelé la beauté de son passé et de sa culture, lui avait permis de se projeter dans l'avenir, de concevoir de grands projets et de rêver grand.

Cependant, après tout, il ne serait pas non plus anodin de se demander si le Panafricanisme à vraiment une raison d'exister en ce début du XXI^{ème} siècle ? Si oui, à quoi ressemblerait ce Nouveau Panafricanisme ? Ce sont là autant de questions intéressantes dont nous nous efforcerons d'apporter réponse au cours de la troisième et dernière séquence de présentation.

Séquence 3 : « le Panafricanisme a-t-il une raison d'exister en ce début du XXIème siècle ? »

Pour savoir si le Panafricanisme a une bonne raison d'exister en ce début du XXIème siècle, il serait auparavant très important de rappeler la problématique de l'époque à laquelle nous vivons. En plus de l'émergence des nouvelles puissances mondiales issues des mouvements progressistes que nous avons identifié lors de la première séquence de présentation, de violents chocs (les attentats du 11 septembre 2001, la crise financière de 2007 suivi de la crise économique que nous vivons encore, la crise nucléaire de Fukushima, le dérèglement climatique) viennent contribuer à un véritable désordre stratégique dans le monde en ce début du XXIème siècle. Les puissances occidentales qui ont affirmé leur suprématie sur le monde depuis plusieurs siècles rencontrent une rude crise, alors que les puissances émergentes issues des mouvements progressistes de la fin du XXème siècle sont en pleine expansion. Ces deux mouvements contraires remettent en cause pratiquement toutes les règles de jeu établies dans les relations internationales. Et vous l'aurez sans doute deviné, l'un des effets connexes de ce désordre stratégique de ce début du XXIème siècle est justement la course aux ressources naturelles pour relancer leurs économies pour les uns, et pour soutenir leurs croissances économique pour les autres.

Autant la conférence de Berlin de 1884 avait précédé l'invasion coloniale de l'Afrique, autant la fin à la première guerre mondiale en 1918 s'est suivi d'une redistribution des cartes sur le continent noir en faveur des vainqueurs, autant la fin de la seconde guerre mondiale en 1945 s'est suivi à nouveau d'une redistribution des cartes sur le continent noir en faveur des deux puissances victorieuses (États-Unis et l'URSS), autant tous ces évènements historiques ont eu des effets profonds sur le continent noir, autant le désordre stratégique de ce début du XXIème siècle aura des conséquences profondes sur le continent noir. Les puissances occidentales en crise économique viendront à nouveau s'accaparer de nos ressources pour relancer leurs économies. De même, les nouvelles puissances émergentes à fortes croissances économiques seront au rendez-vous du pillage de nos ressources pour soutenir leurs croissances.

Face à cette course impitoyable aux ressources qui s'annonce sur le continent noir, l'Afrique est à nouveau entièrement exposé au pillage et à la colonisation. L'Afrique est à nouveau exposée parce que, cinquante années après les indépendances, tout ce que le continent noir à réussi à faire est de se doter d'une vaste élite kleptocrate, corrompue et oligarque qui croit beaucoup plus au destin égoïste et individuel qu'au destin national et panafricain. Malgré toutes les humiliations que l'homme noir à subit durant les 400 ans d'esclavage, malgré les humiliations du siècle de la colonisation, malgré un demi-siècle d'indépendance caractérisé par des querelles interethniques, la corruption, la misère et la pauvreté, malgré toutes ces humiliations, l'homme noir est encore en ce début du XXIème siècle entièrement exposé au pillage et à la colonisation. L'homme noir n'a toujours pas réussi à se doter de la PUISSANCE nécessaire pour se protéger et se faire respecter par ses confrères de races différentes. En continuant sur cette tendance de renonciation à l'effort progressiste de l'humanité, il n'y a aucun doute que l'histoire risque de se répètera à nouveau en Afrique. L'homme noir risque de se voire à nouveau ségrégué, opprimé, pillé et colonisé pour plusieurs siècles parce que tout simplement il renonce volontairement au PROGRÈS et à la PUISSANCE.

Il faut apprendre et connaître l'histoire de l'homme noir. L'histoire de l'homme noir ne commence pas par la traite négrière. L'histoire de l'homme noir nous enseigne d'abord la grandeur des empires du Ghana, du Mali et Songhaï. L'histoire nous enseigne la grandeur des civilisations africaines de l'Égypte noire, de la Nubie, de l'Éthiopie, et de Tombouctou. L'histoire nous enseigne que lorsque ces civilisations noires africaines étaient à leurs apogées, celles de l'Europe et de l'Asie existaient à peine. L'Afrique était peuplée d'hommes noirs cultivés, maîtrisant les arts, la science et la littérature. Pourquoi alors aujourd'hui s'en remettre à la fatalité? Pourquoi s'effacer volontairement des lignes de l'histoire glorieuse de l'humanité ? L'homme noir a déjà connu la GRANDEUR et la PUISSANCE par le passé, et l'homme noir connaîtra à nouveau la grandeur et la puissance dans un avenir proche.

Imaginez bien que malgré que l'Afrique ait été vidée de plus de 12 millions de ses filles et fils lors de la traite négrière, malgré toutes les persécutions et les humiliations que l'homme noir a subi par le passé, malgré la misère, la pauvreté et les grandes épidémies que les populations noires africaines vivent encore aujourd'hui, malgré tout ce lourd sors insupportable la race noire continue à se multiplier comme s'il n'en était rien. L'Afrique compte aujourd'hui plus d'un milliard d'habitants, et d'ici l'an 2050 il y aura plus de 2 milliards d'habitants sur le continent noir. Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut tout simplement dire que l'homme noir comptera à nouveau dans l'avenir. Cela veut dire que le destin de l'homme noir sera grand. Pourquoi alors se résigner et renoncer à cette grandeur à laquelle l'avenir prédestine le continent noir. Il est plutôt arrivé l'heure du réveil, l'heure de se préparer de manière conséquente à reprendre place dans la marche de l'histoire glorieuse de l'humanité.

- La puissance noire serait-elle utopique ? Je vous dis que l'homme noir a déjà été puissant, grand et sage par le passé. En quoi la puissance noire serait-elle utopique aujourd'hui ?
- La puissance noire serait-elle irréalisable ? En l'espace de deux décennies seulement la puissance jaune est entrain de s'affirmer sous les yeux du monde entier. Est-ce un miracle ? certainement pas.

Voyez-vous, malgré que l'histoire, le présent et la vérité prouvent qu'il n'y a aucune raison que le continent noir ne puisse pas accéder à la PUISSANCE en ce XXIème siècle, il y a encore énormément d'africains noirs de la diaspora et du continent qui renoncent à la grandeur noire. Cette attitude de renonciation est cependant très compréhensible car il faut bien reconnaître que, comme l'affirmait l'honorable Marcus Garvey, « ... **de toutes les races humaines, celle qui a le plus souffert de la propagande est la race noire...** ». La propagande contre l'homme noire est une orchestration qui est née le jour où les premiers explorateurs ont mis pied sur les terres africaines. Les buts de la propagande sont de détruire les espoirs, les ambitions et l'estime de l'homme noir pour continuer à le contrôler et à le coloniser indéfiniment. C'est cette même propagande qui enseigne aux enfants de la vaste diaspora noire africaine, ainsi qu'à leurs amis de races différentes, que l'Afrique est un endroit méprisant habité par des bêtes sauvages où des êtres humains civilisés ne devraient jamais vivre. Cette propagande est orchestrée depuis fort longtemps dans le but de contrôler et coloniser indéfiniment l'homme noir et le continent noir.

Mais voilà arrivé l'heure du réveil. Toutes les personnes qui ont des racines lointaines ou proches en Afrique, toutes les personnes de la vaste, diverse et riche diaspora africaine, tous nous sommes appelés à une œuvre historique qui ne peut plus attendre : **bâtir la PUISSANCE NOIRE**. L'homme noir est souillé et salie depuis trop longtemps, nous devons à présent le nettoyer de tous les préjugés. L'Afrique a depuis trop longtemps été abusée et pillée, nous devons la libérer, la bâtir et la protéger. Nous devons le faire et aujourd'hui nous avons les moyens de le réaliser.

Ce que la propagande a parfaitement réussi à faire depuis toujours c'est la division du peuple noir : d'une part, les noirs sur le continent africain se querellent encore aujourd'hui pour le pouvoir, non pas de servir le peuple noir, mais plutôt de jouer au maître esclave. À ce titre, l'honorable Marcus Garvey affirmait déjà à son époque que : « **...nous constatons que nous avons plus de traîtres que de véritables leaders, parce que tous ceux qui souhaitent gouverner aux destinées de l'homme noir se font d'abord les petits animaux de certains philanthropes de race différente, face auxquelles ils rabaissent et humilient de la pire des manières la race noire afin de gagner la sympathie des grands bienfaiteurs qui leurs dictent la manière dont ils doivent gouverner le peuple noir...** ». Et d'autre part, les noirs de la diaspora dans leur grande majorité se sont totalement déracinés, mentalement et physiquement, de l'Afrique en observant le continent noir d'un œil de mépris. Ils se disent américain, européen ou asiatique. Ils se moquent du continent noir et apprennent à leurs enfants à détester ce maudit continent. Mais aujourd'hui je dis aux noirs de la diaspora africaine que quelque soit leur degré d'intégration dans leur pays de résidence, qu'ils soient chefs d'entreprises, qu'ils soient juges, qu'ils soient ministres ou qu'ils soient présidents, ils ne seront jamais des blancs ou des jaunes. Non seulement ils resteront une minorité en occident et en orient, mais de plus, ils resteront noirs. Quoi qu'on puisse en penser, mais il faut bien reconnaître que l'occident est le pays des blancs, l'Asie est le pays des jaunes, et l'Afrique est la demeure des noirs. Quelque soit le degré d'intégration des noirs de la diaspora dans leur pays de résidence, je leur dis qu'ils resteront des noirs, et tant qu'ils seront des noirs ils souffriront de la propagande, des préjugés et de la souillure dont la race noire est victime jours et nuits depuis trop longtemps. Tant que l'Afrique noire ne se libérera pas et ne sera pas une véritable puissance scientifique, intellectuelle, industrielle, économique et politique, tant que la Puissance Noire ne s'affirmera pas dans le monde, ils ne seront jamais fiers de leur race comme le blanc ou le jaune est aujourd'hui fier de la sienne. L'honorable Marcus Garvey l'avait également affirmé : « **... si l'Afrique doit connaître la rédemption, les noirs de l'occident auront à faire une contribution valeureuse...** ».

Plus rien n'est impossible et nous sommes la Génération qui doit en être convaincue. L'honorable Marcus Garvey l'avait encore souligné à son époque : « **... si 400 millions de noirs pouvaient seulement apprendre à se connaître, savoir qu'en leur propre intérieur il y a un pouvoir souverain, une autorité absolue, alors dans les vingt-quatre heures qui suivront nous aurons une nouvelle race, une nouvelle nation et un empire ressuscité, non pas selon la volonté des autres de nous voire émerger, mais selon notre propre volonté d'émerger quelques soit ce que le monde pense...** ». Et je vous dis qu'aujourd'hui nous ne sommes plus 400 millions, mais plutôt plus d'un milliard de noirs. Et en l'an 2050 nous serons plus de deux milliards d'hommes noirs.

Il n'y aura pas de miracles, pour réhabiliter sa personnalité et accéder à la grandeur que l'avenir lui prédestine, l'homme noir doit absolument s'engager de manière résolue dans la voie du PROGRÈS et de la PUISSANCE. Il est donc arrivé l'heure pour tous les noirs du monde de se donner les mains, de mettre leurs destins individuels au service du destin collectif, d'aller au-delà des discours et des conférences, et de définitivement arrêter cette propagande qui divise et salie depuis trop longtemps la nation noire. L'honorable Marcus Garvey l'avait aussi dit : « ... **la chose à faire pour l'homme noir est de s'organiser. En restant divisé l'homme noir sera exploité, pillé et colonisé pour toujours. En s'organisant, la PUISSANCE de l'homme noir contraindra le monde à le respecter...** ». Voilà arrivé l'heure de nous organiser et d'affronter ce défi historique. De toute son histoire, la vaste diaspora noire africaine n'aura jamais été autant puissante sur le plan scientifique, intellectuel, artistique, culturel, sportif, financier et politique. Aujourd'hui nous sommes en pleine mesure et de manière entièrement autonome de libérer les peuples noirs d'Afrique de toutes formes de régimes oppressifs sur le continent, et de fonder la véritable UNION DES PEUPLES D'AFRIQUE. L'UNION DES PEUPLES D'AFRIQUE sera la Puissance noire.

Alors, à la question à savoir est-ce que le PANAFRICANISME à vraiment une raison d'exister en ce début du XXIème siècle, sans aucune hésitation, je réponds OUI. Pour protéger l'Afrique et les africains de la colonisation et de la course impitoyable aux ressources qui s'annonce, pour libérer le Peuple noir de l'oppression et des régimes dictatoriaux, pour rendre à l'homme noir sa dignité, pour restaurer et réhabiliter la personnalité noire africaine, pour soutenir et accélérer la dynamique progressiste observée sur l'ensemble du continent noir, pour doter le continent noir d'une véritable PUISSANCE industrielle, économique, scientifique, intellectuelle et politique, pour toutes ces nobles causes, le PANAFRICANISME est plus que jamais une nécessité en ce début du XXIème siècle. Le PANAFRICANISME s'avère même être le seul salut pour l'Afrique, car c'est la seule manière de traduire en une bénédiction l'annonce de l'arrivée de 2 milliards d'hommes noirs en l'an 2050 sur le continent noir. Il n'y a pas d'autres chemins, pour bâtir la PUISSANCE NOIRE, le PANAFRICANISME est la seule voie possible.

Oui mesdames et messieurs, le Panafricanisme est une nécessité absolue pour sauver l'Afrique et bâtir la puissance noire, mais nous avons déjà vue que, non seulement le projet panafricaniste a été interrompu aux lendemains des indépendances africaines du fait de la guerre froide, mais de plus, en ce début du XXIème siècle le panafricanisme est devenue une idéologie morte à l'échelle de l'Afrique et de la diaspora noire africaine. Tout le challenge pour notre GÉNÉRATION consiste donc, dans un premier temps, à redéfinir le Panafricanisme et le Projet panafricaniste à l'aune des enjeux de ce début du XXIème siècle ; et dans un second temps, il s'agira de ressusciter et impulser le mouvement panafricaniste à l'échelle du continent noir. « Redéfinir » et « Ressusciter » donnent forcément quelque chose de nouveau : c'est le **NOUVEAU PANAFRICANISME**.

Beaucoup de nos consœurs et de nos confrères sont déjà très curieux et souhaitent avoir les détails sur le « Nouveau Panafricanisme ». Je tiens à vous rassurer que nous y travaillons déjà avec beaucoup de sérieux depuis deux ans avec nos partenaires panafricanistes. Aujourd'hui je ne vous donnerai pas une date exacte, mais soyez rassuré que nous sommes sur le point de finaliser le concept, et dans les prochains mois nous serons en mesure de vous présenter, non seulement le « Nouveau Projet », mais aussi la structure qui portera le

« Nouveau Projet Panafricaniste ». Mais je tiens d'ores-et-déjà à apporter un certain bémol pour éviter toutes confusions.

- D'abord le « Nouveau Panafricanisme » n'est pas un mouvement raciste. Tout au contraire, c'est un courant qui prône l'amour entre tous les êtres, qu'ils soient de la même race ou de races différentes. Le « Nouveau Panafricanisme » croît qu'il n'y a pas de race humaine supérieure ici bas, et que toutes les races humaines se valent. De ce fait, le Nouveau Panafricanisme lutte contre les préjugés raciaux à l'encontre de la race noire. Comme les blancs en occident ou les jaunes en Asie, le Nouveau Panafricanisme croît que l'unique manière pour l'homme noir de laver son honneur est de se doter en Afrique d'une PUISSANCE scientifique, intellectuelle, industrielle, économique et politique égale ou supérieure à celle des autres races. Autant le continent noir est multiracial, autant des hommes et des femmes de toutes les races humaines peuvent se retrouver dans le Nouveau Panafricanisme et au sein des structures qui porteront le « Nouveau Projet Panafricaniste » ;
- Puis, contrairement à ce que beaucoup de personnes peuvent imaginer, le « Nouveau Panafricanisme » n'est pas du tout un courant snobiste qui mettrait un voile sur, ou qui balancerait d'un revers de main, le capital idéologique du panafricanisme classique. Le « Nouveau Panafricanisme » se nourrit pleinement des œuvres, des projets, des idées, des pensées et de la philosophie du « panafricanisme classique ». Le Nouveau Panafricanisme se veut un digne héritier du capital idéologique du panafricanisme classique. Sur le plan idéologique, la principale distinction entre le « Panafricanisme classique » et le « Nouveau Panafricanisme » réside au fait que le Nouveau Panafricanisme, renforcé d'une expérience additionnelle d'un demi-siècle de l'évolution de l'homme noir dans l'humanité, procède à une relecture des œuvres et à une redéfinition des concepts du panafricanisme classique à l'aune des enjeux du XXIème siècle. Par exemple, les concepts de « race noire », « diaspora noire », « Afrique », « retour vers l'Afrique », « union des noirs », « puissance noire », « union africaine », « puissance africaine », « libération » et « indépendance », tous ces concepts sont redéfinis dans le Nouveau Panafricanisme à l'aune des enjeux du XXIème siècle ;
- Enfin, il serait utile de bien souligner le fait que le « Nouveau Panafricanisme » s'inscrit dans une logique temporelle. Autant le Nouveau Panafricanisme n'est pas le précurseur du mouvement panafricaniste, autant il ne sera pas la fin du mouvement panafricaniste. Le Nouveau Panafricanisme ne compte donc jouer que son rôle historique et remplir la mission temporelle à laquelle l'évolution du Projet Panafricaniste lui contraint. Le Nouveau Panafricanisme œuvrera donc de manière à s'assurer qu'au bout de sa mission temporelle, la prochaine génération soit suffisamment imprégnée des valeurs, des principes, des outils et des méthodes nécessaires pour assurer la relève du mouvement panafricaniste. Cela, afin d'éviter toute nouvelle rupture subite du mouvement à l'image de celle provoquée par l'effacement des pères des indépendances africaines au moment de la guerre froide. Le Nouveau Panafricanisme s'inscrit donc dans une logique de renaissance perpétuelle de l'idéal panafricaniste.

Mesdames, messieurs,

Mes chers confrères et consœurs,

J'aurai vraiment aimé continuer indéfiniment cette présentation sur ce sujet qui me procure toujours un grand plaisir et beaucoup de bonheur. Mais, au bout de cette troisième et dernière séquence de présentation, il ne me reste plus qu'à inviter la vaste et riche diaspora noire africaine, ainsi que toutes les africaines et tous les africains de ma Génération à nourrir le rêve d'une Afrique Unie, d'une Afrique Grande et d'une Afrique Puissante. Nourrissons ce rêve et accomplissons-le !

Mamadou Oury Diallo

Président de la LDRG

Courriel : ligue50@gmail.com